Henry Vaughan

Deux poèmes de dévotion

traduits de l'anglais par Patrick Hersant

Henry Vaughan (1621-1695) comme ses contemporains « métaphysiques » Donne et Crashaw, est l'auteur de nombreux poèmes religieux – comme l'est *Solitary Devotion* (1652) – alliant profession de foi et raffinement rhétorique.

RENOUVEAU

Chargé de fers encore, un beau jour
J'ai pris le large ;
C'était au printemps, qui parsème les routes
D'ombre et de fleurs des champs ;
Mais le gel, au-dedans,
Et de maussades vents
Ont flétri mes bourgeons, et de malins nuages
Ont éclipsé mon âme.

Oh ! dans cette tempête, j'ai vu que mon printemps
Était tout de mensonge,
Et mon chemin hideux, rocailleux,
Tout étouffé de rochers et de neige ;
Pareil au pèlerin dont le regard perdu
Loin encore du havre espéré
Mesure un ciel mélancolique,
Se baisse, et pleut sa peine,

Ainsi ai-je grimpé sans taire mes soupirs.
Enfin, marchant, tombant,
J'ai atteint le sommet.
Une balance y était :
J'ai déposé, la soulevant,
Dans un plateau les souffrances d'hier
Dans l'autre la fumée de ses plaisirs :
Ils étaient les plus pesants.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Sur quoi l'on m'a crié « Va-t'en ! »
Ainsi fis-je, apercevant
Un beau champ clair vers le levant,
Qui avait nom « lit de Jacob » :
Un sol resté vierge encore
Du pas de tous les méchants,
Où vont seuls, depuis son rêve,
Prophètes et amis de Dieu.

À peine m'y étais-je étendu pour dormir
Que j'aperçus un bosquet
Au toit de hautes branches
Bord à bord s'entremêlant ;
J'y pénétrai, curieux, et une fois dedans
Ce fut comme un changement
De toute chose, un nouveau printemps
Accueillant tous mes sens.

Du soleil généreux tombaient, gorgées de vie,
Mille et mille pièces d'or,
Le ciel déployait son azur
Piqué de neige en flocons ;
L'air était parfumé d'épices,
Et de belles guirlandes
Ornaient chaque buisson ; mes yeux étaient repus
Mais pas un bruit ne se faisait entendre.

Le seul murmure d'une fontaine
Parvenait à mon oreille,
Babillant pour les ombres muettes
La musique de ses larmes ;
M'approchant alors du bassin
J'ai vu le fond empli de pierres :
Les unes rondes, étincelantes,
Les autres ternes et difformes.

Les brillantes, oyez ! comme vive lumière
Dansaient dans le courant ;
Les autres, plus que la nuit pesantes,
Au centre étaient rivées.
J'ai médité ainsi longtemps
Puis, lassé par l'effort,
J'ai posé mes regards inquiets
Sur un étrange objet :

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Un tertre tout paré de fleurs
Où des hommes, au beau midi,
Dormaient, où d'autres reposaient
Les yeux ouverts ; j'ai médité longtemps,
Puis s'est levé un grand vent
Sans cesse grandissant, soufflant
D'un lieu que je ne voyais pas.

Alors je me suis retourné,
Scrutant dans la ténèbre
Vainement parmi les feuilles
Comme un écho, un remuement :
Alors que je voulais ainsi
Apaiser mon âme inquiète
En cherchant d'où il venait,
Le grand vent a soupiré : « Où il me plaît. »

J'ai répondu : « Seigneur, un seul souffle sur moi,
Et que la mort m'emporte avant même la mort ! »

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

LA CASCADE

Ô les profonds murmures, dans la silencieuse fuite du temps,
De ta richesse liquide, transparente et fraîche,
Coulant ici, tombant,
Grondant et appelant,
Comme si son joyeux cortège voulait
S'attarder, pris d'effroi devant le gouffre,
Passage où passent tous,
Où, comme pur cristal,
Doivent descendre tous,
Non afin d'y mourir –
Mais, ranimés, plongeant dans ce rocheux tombeau,
Se lever, suivre un cours plus brillant et plus beau.

Cher torrent ! rives chéries, où je suis venu souvent
M'asseoir, combler mon œil pensif –
Pourquoi, si chaque goutte de tes réserves vives
S'écoule vers le lieu d'où elle jaillit naguère,
Pourquoi l'effroi des âmes devant l'ombre ou la nuit
Qui viennent, assurément, d'une mer de clarté ?
Et, puisque ces gouttes te sont rendues
Sans qu'une seule manque,
Pourquoi douter encore en notre faible chair :
Ce que Dieu veut reprendre, il le restaurera.
Ô l'utile, ô le clair élément !
Eaux sacrées qui me rendez ici vierge et pur,
Ô premier aperçu des fontaines de vie
Où va boire l'Agneau !
Ô vérités sublimes, salutaires idées
Qui logez dans ces profonds torrents mystiques !
L'homme obtus ne vous découvrira jamais,
S'il n'est guidé par cet Esprit
Apparu d'abord sur les eaux,
Par son amour faisant s'animer toute chose.
Comme ce torrent sonore, dans sa chute incessante,
Fait naître et mourir mille rides
Ondulant jusqu'aux berges
Avant de disparaître, – ainsi passent les hommes.
Ô domaine invisible,
Liberté glorieuse et toujours reportée,
Tu es le cours paisible que recherche mon âme,
Sans baie et sans remous.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.